

ame sur leurs leures. Dernierement vn Capitaine de guerre, lors que nous luy parlions de l'enfer, se [161] mocquoit de ces feux. Ces flammes là ne brûlent pas pour moy, disoit ce brauache, la mort me redoute, ie la cherche partout, & elle me fuit: ma plus ordinaire prouision est la chair de nos ennemis. Ce pauvre mal-heureux fut bien tost emporté de la mort, sans iamais se vouloir recognoistre. Vn pauvre enfant est mort au milieu de nostre cabane, sans que iamais nous ayons pû le baptifer. Plusieurs autres bien eloignez de nous en des cabanes escartées au milieu des campagnes, n'attendoient que nostre venuë pour expirer quasi entre nos mains, & font allez iouïr au Ciel de celuy qui ne les auoit fait que pour les sauuer. D'aucuns nous fermant leurs cabanes nous contraignent d'entrer en vne autre ou nous ne pretendions pas d'aller: nous y trouuons vne ame à qui rien ne manque sinon le baptesme pour qu'elle soit le mesme iour en paradis. D'autres que nous ne cherchions pas nous appellent chez eux, & sans y penser nous donnent le moyen de procurer le salut d'un pauvre homme qui desia auoit vn pied dedans l'enfer. En vn mot, les Anges [162] nous assistent à accroistre le nombre des bien-heureux. Nous ne pouuons attribuer à d'autre puissance qu'à des esprits tutelaires des hommes le cas qui fuit.

Pendant que le fonge ou plustost le diable se fait obeyr dans nostre propre cabane par vn desordre ou folie vniuerselle de tout le peuple, & qu'en fuitte il nous interromp[e] le cours de nostre exercice, vn capitaine des Algonquins qui hiuernerent à vn demy quart de lieuë d'icy, nous vient chercher en haste: vn mien frere, nous dit-il, se meurt de la contagion, venez ie